

NUMÉRO 9



# LES CARNETS DU NIL

Publication de l'Association Égyptologique de Gironde



Mars 2006 - 2 €

A.B.

# ÉDITORIAL

## Égyptothérapie

Chacun connaît, ou tout au moins a entendu parler, tant chez les égyptophiles que dans le grand public, des connaissances supposées avancées des anciens Égyptiens en matière médicale. Supposées, car il s'agit en réalité d'une médecine archaïque empruntant plus à la pratique religieuse et magique qu'à la rigueur scientifique. Personne n'imaginerait à l'heure actuelle concocter les recettes prescrites dans les textes anciens pour se soigner sauf à prendre quelques risques !

Mais si l'Égypte Ancienne était elle-même aujourd'hui une thérapeutique ?

L'A.É.G. a reçu un courrier émanant d'un hôpital de jour girondin pour adolescents, proposant de venir nous rencontrer. Une éducatrice et une infirmière de cet hôpital ont en effet mis en place un "atelier Égypte" impliquant deux adolescents de cet établissement et qui fonctionne depuis le mois de septembre 2005. Il s'agit de jeunes présentant des pathologies psychiques relativement lourdes. Ils se rencontrent une fois par semaine sur le thème de l'Égypte, sans employer le terme d'égyptologie sans doute hélas hors de leur champ. Cette régularité sur un support défini et soutenu par des adultes permet peut-être une aide à leur restructuration. Il faut préciser qu'une des deux soignantes a passé une partie de sa vie professionnelle en Égypte.

L'A.É.G. ne disposant pas de locaux, il était difficile de les recevoir, et comme il ne s'agissait pas non plus de les recevoir, je me suis proposé de consacrer une heure ou deux pour leur rendre visite afin de répondre à leurs questions. Peut-être vous donnerai-je un compte rendu de cette rencontre dans un numéro ultérieur.

Je me demande par ailleurs si, pour un grand nombre d'entre nous, la passion et la pratique de l'Égypte Ancienne à pleine dose pour certains, plus homéopathique pour d'autres, n'est pas du registre d'une thérapeutique à visée apaisante contre le stress quotidien et les aléas de la vie. Cette médecine a la double vertu d'induire peu d'effets indésirables (sauf à doses massives) et de ne pas creuser le pharaonique hypogée de la Sécurité Sociale.

Le président  
Bernard Lalanne



## SOMMAIRE



Georges Labit, un voyageur... P. 3



Cuisine des pharaons P. 4



L'Égypte à St Pétersbourg P. 7



Multimédia d'hier (suite) P. 8



Psychanalyse et Égypte P. 11



Oasis d'Égypte P. 12



Mots Croisés P. 15

Couverture : dessin d'Alain Barutel.



## GEORGES LABIT, UN VOYAGEUR, UN MUSÉE<sup>1</sup>



Musée Georges Labit.

Georges Labit est né à Toulouse en 1862 dans une riche famille de négociants. Son père Antoine Labit, un homme très autoritaire, était à la fois un commerçant et un promoteur immobilier. Georges, après des études commerciales à Paris et à Vienne, se vit confier par son père des missions de voyageur de commerce en France et à l'étranger. Pour des raisons inconnues, son père l'écartait ainsi de la gestion de l'entreprise familiale tout en le maintenant sous sa coupe. Ce fils aîné mena alors "une vie singulière qui lui assura une notoriété malgré les mauvaises langues qui le caricaturèrent en dandy romanesque, amateur d'objets bizarres, fils à papa, décadent, aventurier...". Aventurier et curieux, il l'était très certainement, puisque dès 1884, à 22 ans, il commence à voyager en Afrique du Nord et autour du bassin méditerranéen. Suivront ensuite de nombreux autres voyages en Europe, en Laponie, en Chine et au Japon.

Pour ses nombreux voyages il bénéficie de la réussite de son père qui lui finance totalement la logistique par l'intermédiaire d'agences de voyages. Par contre, son argent de poche est sérieusement compté, et c'est sans doute pour cette raison que ses achats seront mûrement réfléchis et sélectionnés. Ainsi de nombreuses pièces d'art sont acquises à des prix très modérés<sup>2</sup>. Ces témoignages de civilisations alors peu connues et rencontrées au cours de ses voyages, sont envoyés à Toulouse.

C'est dans un souci de faire partager au plus grand nombre tous ses objets d'art, et à travers ceux-ci, de faire connaître d'autres civilisations, qu'il fait construire un musée près du canal du Midi. L'édifice est une villa de style mauresque comportant deux étages. Il se situe au milieu d'un jardin d'agrément. L'extérieur est paré d'éléments décoratifs en céramique disposés à intervalles réguliers. Un dôme est couvert de tuiles plates également en

céramique. L'ensemble s'organise autour d'un espace central éclairé par une verrière.

Ce musée, conçu selon les conceptions novatrices de la muséographie du XIX<sup>e</sup> siècle par l'architecte toulousain Jules Calbayrac (1833-1883), est inauguré, et ouvert au public le 11 novembre 1893. Durant cinq années, Georges Labit s'occupe de son musée, mais il décède le 9 février 1899 à l'âge de 37 ans. Sans descendance, son père Antoine hérite de ses biens et s'occupe du musée jusqu'en 1912, année de son décès. Il lègue par testament du 8 novembre 1905 le musée à la ville de Toulouse, qui en prend possession le 29 janvier 1921. Ses collections concernent à ce moment-là essentiellement la Chine et le Japon. Elles seront enrichies en 1971 par des œuvres déposées par l'état, choisies par le musée Guimet.

La collection égyptienne actuellement regroupée au musée Georges Labit abrite des pièces provenant de différents cabinets d'évêque et d'archevêque, de collections privées, ainsi que de sociétés savantes de la région toulousaine.

Cette collection égyptologique concerne le culte funéraire (stèles, petite statuaire), du mobilier funéraire (sarcophages, vases canopes, chaouabtis...), des papyrus, des petits bronzes et amulettes.

On peut également voir une importante collection de tissus coptes provenant des fouilles d'Albert Gayet (1856-1916) sur le site d'Antinoë, l'actuelle Cheikh Abâda, entre 1897 et 1907.

Le musée possède à côté des objets égyptiens un fonds photographique constitué de tirages réalisés par Antonio Béato (1827-1903) qui résida à Louxor à partir de 1830, et au Caire à partir de 1862. Il s'agit surtout de clichés de divers monuments de Karnak et d'Esna. Enfin, le musée conserve un ensemble de cartes postales du début du siècle reproduisant des monuments égyptiens.

<sup>1</sup> Musée Georges Labit 17, rue du Japon 31400 Toulouse Tél : 05 61 14 65 50  
<sup>2</sup> voir ouvrage Geneviève Lefevre.

### Bibliographie :

AUFRÈRE Sidney H., *Les collections égyptiennes de Toulouse conservées au musée Georges-Labit*, Musée G. Labit de Toulouse 1996.  
GAYET A., *L'exploration des ruines d'Antinoë et la découverte d'un temple de Ramsès II. Enclos dans la ville d'Adrien*, Annales du Musée Guimet, t. XXVI/3, Paris 1897 ; Id., t. XXX/2, Paris 1902 ; Id., t. XXX/3, Paris 1903.  
GUILLEVIC, RAMOND, *Musée Georges-Labit. Antiquité égyptienne*, Toulouse 1971.  
GUILLEVIC, *Tissus Coptes*, Id., *La collection des tissus Coptes du Musée Georges-Labit*, Toulouse 1975.  
LEFEVRE Geneviève, *Georges Labit*, éditions Daniel Briand.  
RAMOND, *Stèles*, 1977 ; Id., *Les Stèles égyptiennes du Musée Georges Labit à Toulouse*, Bibliothèque d'étude, t.LXII, IFAO, Le Caire, 1977.

Alain Barutel





## LA CUISINE DES PHARAONS



Conférence de Pierre Tallet, le 3 décembre 2005

Tout visiteur amoureux de l'Égypte s'aperçoit très vite, en admirant les scènes qui décorent les tombeaux de particuliers, que la nourriture y occupe une place très importante, par la représentation des cycles de production aussi bien que des denrées alimentaires composant les offrandes. L'agriculture, la pêche et la chasse sont largement évoquées, donnant une fausse image d'abondance et d'immuabilité.

Pourtant si le geste du paysan nilotique conserve son apparence immémoriale, il faut oublier les fruits exotiques si prisés de nos jours, mangues, goyaves et autres agrumes, les solanacées importées d'Amérique, telles que tomates et poivrons, inconnus sous l'Antiquité. Depuis l'époque de sa formation, l'Égypte n'a pas cessé d'évoluer et voyant l'arrivée de végétaux nouveaux, sous l'impulsion du pouvoir politique, tels la vigne, par exemple, qui apparaît à la période de Nagada III, ou l'olivier, attesté à partir du règne de Ramsès II.

L'ensemble des sources à notre disposition nous fait pressentir la richesse et la variété de la cuisine égyptienne, sans cependant nous permettre d'appréhender cet art culinaire dans ses moindres détails. (P. Tallet, *La Cuisine des Pharaons*, 2003, p. 63)

Les sources sont nombreuses, en effet, en contexte funéraire principalement, ce qui introduit un biais inévitable. Certains produits, très chargés symboliquement, sont montrés dans des proportions qui ne correspondent pas nécessairement à leur importance réelle dans le régime alimentaire. Ainsi en est-il du bœuf, animal noble par excellence omniprésent dans l'iconographie, par rapport au porc, consommé régulièrement depuis le néolithique, mais dont on ne connaît que cinq représentations.

### Les sources

La présence, dans la tombe U-j d'Abydos (Nagada III), de jarres ayant contenu un vin artificiellement sucré avec des décoctions de figues, prouve l'ancienneté du goût des Égyptiens pour ce breuvage réservé aux classes les plus favorisées.

Des tombes contenant encore des restes d'aliments ou des récipients abandonnés sur place après avoir été vidés par les pillards, fournissent d'utiles indications sur la composition des offrandes funéraires.

Très profitable aussi est l'étude des "poubelles" où se retrouvent des ossements, des arêtes de poisson, des pollens et autres résidus instructifs. C'est ainsi que se mesure le décalage entre l'imagerie et la réalité quotidienne, tout ce qui se mange n'étant pas forcément bon à montrer.

Très nombreux également sont les documents écrits

(bordereaux de livraison, comptabilités, papyri médicaux, étiquettes de jarres etc.) qui se réfèrent à la nourriture, même si les hasards de l'archéologie ne nous ont pas livré de véritables recettes, à l'exception de préparations médicales dont les ingrédients et le mode de fabrication sont décrits avec assez de précision pour permettre de les reproduire.

Des modèles réduits, découverts en grand nombre (tombe de Meketrê notamment), restituent le geste ancestral du brasseur, du boulanger etc., mais, comme pour l'iconographie, il faut compter avec les phénomènes de mode et les biais idéologiques introduits par le contexte qui est celui d'une classe de privilégiés appartenant à la sphère royale.

### Le cas particulier des étiquettes de jarres

Soumis à une bureaucratie tatillonne, les égyptiens ont mis au point, surtout à partir du Moyen Empire, un système d'étiquetage des récipients faisant apparaître toute une série d'indications extrêmement précises. Ces inscriptions, souvent portées à l'encre sur la jarre elle-même en écriture hiéroglyphique, identifient le produit et sa qualité, les acteurs responsables de la production (des vigneron, un chef des apiculteurs sont attestés), le consommateur institutionnel auquel est destiné le produit, ainsi que d'autres informations, quantité, millésime, procédés de conservation pas toujours clairs (qu'est-ce que la viande battue ?), origine géographique (vignobles, oliveraies...) en Égypte ou à l'étranger.

Le fait de mentionner le mois, avec l'année de fabrication, traduit sans doute une certaine méfiance vis-à-vis de la capacité de certaines denrées à se conserver longtemps.

De nombreux sites (Malqata, Amarna, Ramesseum, Deir el-Médineh, Bouhen, Karnak, Qantir, Abydos etc.) ont livré des milliers d'étiquettes de jarres concernant de nombreux produits (vin, bière, huile, graisse, viande, oiseaux confits, poissons).

### Les aliments et leur préparation

Les grands cycles de production (viande et poisson, pain et bière) sont très abondamment évoqués dans la décoration des tombes et les modèles réduits de l'Ancien et du Moyen Empire. Bien qu'évocatrice, cette documentation est faussée, car elle ne concerne que la production "de masse", et insiste sur l'abondance des produits plutôt que sur la description "objective" des différents processus mis en cause.



Scène de boucherie dans la tombe de Niankhnoum et Khnouhotep (Saqqarah).

Les scènes de boucherie sont courantes dans le répertoire iconographique égyptien, allant de l'égorgeage de l'animal (bœuf, antilope) entravé, jusqu'au traitement de la carcasse et à la récupération du sang et des entrailles, cela avec une grande précision technique. Quant aux modes de cuisson, c'est surtout la grillade qui est figurée, sans doute en raison de sa bonne odeur, liée au contexte de l'offrande. Mais d'autres sources attestent de modes culinaires

plus variés (faire bouillir, faire frire).

En dehors du bœuf, d'autres animaux moins nobles apparaissent de façon ponctuelle, porcs, hérissons, lièvres et même des souris dont les os ont été retrouvés dans l'estomac de momies...



Gavage de hyènes dans le mastaba de Mererouka (Saqqarah).

Plus étranges sont des scènes de gavage de hyènes dans les tombes de Kagemni, Mererouka et Ptahhotep (fin de la Ve dynastie). Ces animaux étaient peut-être consommés, même si rien ne permet de l'affirmer catégoriquement.

Les scènes de chasse et de pêche dans les marais, toujours miraculeuses, si elles correspondent à une réalité économique non négligeable, doivent également être lues dans leur fonction rituelle, la victoire de l'ordre sur les forces du chaos. On chasse à l'arc, au bâton de jet, on pêche à la nasse, au filet, à la ligne, au harpon.

Les oiseaux ne sont pas seulement chassés ou piégés, mais élevés et même gavés, sans doute parce que l'oiseau engraisé mis sur le grill dégage une odeur plus agréable, mais la documentation ne permet pas de savoir si le foie gras était connu des Égyptiens... Les petits oiseaux sont grillés, rôtis, bouillis ou conservés dans des saumures, séchés ou confits, entassés dans des jarres, parfois en grand nombre.

Le poisson le plus couramment consommé est le mullet, dont les oeufs servent à confectionner la boutargue (le mot lui-même est probablement originaire d'Égypte ancienne), recette encore populaire de nos jours sur tout le pourtour méditerranéen, bien que d'autres espèces figurent au menu, bouillies, frites ou séchées.

Les pâtisseries, pouvant être utilisées à des fins thérapeutiques, sont à base de farine, de dattes, de miel ou de raisins secs. Une série de scènes de la tombe du vizir Rekhmirê, confortée par une recette du papyrus Ebers, détaille les étapes de la fabrication de gâteaux-*chayt* coniques, obtenus à partir des rhizomes du souchet, concassés et criblés, de dattes broyées, d'eau et de miel. Le tout, frit dans de la graisse de bœuf, est tout à fait comestible, selon les courageux volontaires qui ont fait le test et y ont survécu.

Ces gâteaux peuvent revêtir diverses formes, animaux, emblèmes ; ils sont cuits sur une plaque métallique ou frits à la poêle, et consommés dans un contexte aussi bien familial, que festif ou religieux...

Les fruits, plutôt rares, sont réservés aux élites : la pomme et la grenade n'apparaissent qu'au Nouvel Empire et les agrumes sont inconnus jusqu'à l'époque romaine. Les mieux représentés sont la datte (utilisée dans la confection d'une bière de luxe et de nombreuses préparations), la noix doum, le raisin, la pastèque et le melon, la caroube, la figue de sycomore (entaillée ou non), le fruit du perséa aujourd'hui disparu.



Christian Leblanc présentant deux moules à pain trouvés dans les cuisines du Ramesseum.

L'ail, l'oignon, les fèves, les pois chiches et les lentilles sont les légumes les plus cuisinés, sans oublier les plantes

aquatiques (lotus et papyrus) et la laitue, végétal emblématique du dieu Min, et les aromates, coriandre, sésame, fenugrec, poivre (la momie de Ramsès II en contient), cannelle, cumin, moutarde, anis, aneth et menthe, connus pour leur goût autant que pour leurs vertus curatives.

Les boissons se présentent sous deux formes, la bière et le vin.

Tout aussi indispensable que le pain, est la bière, brassée à grande échelle dans les grands domaines et les sanctuaires. Après obtention de farine, à partir de blé ou d'orge, on fabrique une sorte de pâte faite de pain cuit légèrement et fermenté, mélangé à de l'eau. Des préparations contemporaines semblent héritées de cette époque, telles la *bousa* éthiopienne.

Le vin, d'abord importé de Palestine, puis élevé en Égypte dès la fin du prédynastique, a été longuement évoqué dans le n° 1 des Carnets du Nil.

Même si les scènes de banquets funéraires présentent certains convives en proie aux affres d'une ivresse dépassée, c'est la tempérance, prônée dans les textes de sagesse, qui paraît être la mesure de l'ordre social. Laissons, pour conclure, la parole à Kagemni, avant de passer à table !

*C'est un vil que celui qui se montre avide à cause de son appétit. ] Si tu t'assoies en compagnie d'un glouton, tu ne mangeras que quand sa voracité sera passée. Si tu bois en compagnie d'un ivrogne, tu prendras part et il se sentira satisfait. ] Quant à celui qui est exempt de toute mise en cause à propos de la nourriture, aucune parole ne peut avoir prise sur lui.* (P. Vernus, Sagesse de l'Égypte pharaonique, 2001, p. 57)

Sylvie Griffon



E G Y P T O M A N I A



Début janvier célèbre la fête de l'Épiphanie et ses traditionnelles galettes des rois. Voici un lot de "fèves" en céramique récoltées chez un boulanger de Gradignan.

Bernard Lalanne



L'Égypte à Saint-Petersbourg



Entrée du palais géant de Tsarkoïe Selo.

La ville de Saint-Petersbourg réserve quelques jolies surprises aux amateurs de l'Égypte Ancienne. Le musée de l'Ermitage, si riche en oeuvres d'art de toutes époques ou civilisations, n'offre pas grand intérêt pour les égyptomaniaques que nous sommes.

En revanche, l'un des quais de la Néva, à hauteur de l'Académie des Beaux-Arts, respandit de deux immenses sphinx, de toute beauté, à l'effigie d'Aménophis III. Ils furent achetés à Louxor, et amenés là en 1836, sous le règne de Nicolas I<sup>er</sup>.

Mises à part ces deux oeuvres authentiques, de premier ordre, la ville des tsars regorge de monuments néo-pharaoniques souvent surprenants, voire délirants.

Récemment, un artiste contemporain, Mikhaël Chimekine, connu pour son esprit subversif, a produit deux sphinx de bronze qui, en face de la prison, sont comme les pendants de ceux d'Aménophis.

Sauf qu'ici, la moitié du visage est une tête de mort saisissante, où il faut voir une dénonciation de la duplicité des régimes tsariste et soviétique.

Ailleurs le "pont d'Égypte", sur le canal de la Fontanka (l'un des 500 ponts de la ville) est orné de quatre obélisques, et de curieux sphinx de bronze à la mode russe.

À Saint-Petersbourg les atlantes sont légions, et bon nombre d'entre eux s'inspirent des colosses égyptiens. Les plus beaux sont sans doute ceux qui ornent le vestibule de Pavlovsk, un palais construit au début du XIX<sup>e</sup> pour le tsar Paul I<sup>er</sup>.

Sphinx de Chimekine - visage.

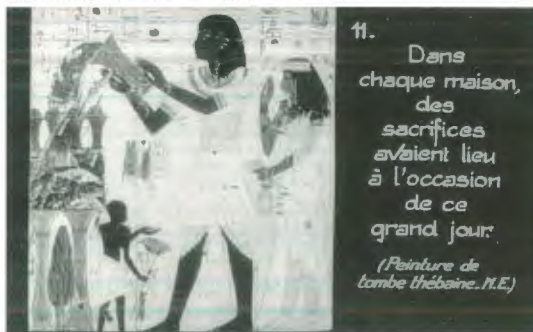
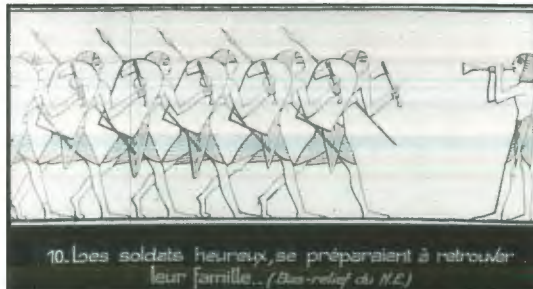
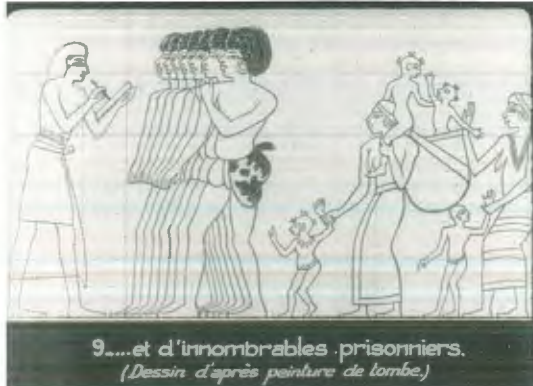


Jacques Zacharie



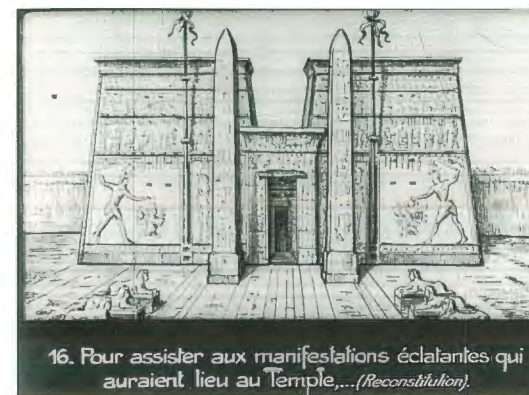


# MULTIMÉDIA D'HIÉR (SUITE ET FIN<sup>1</sup>)



Voici la suite et fin d'un document de type diaporama qui avait été conçu par Serge Sauneron. Poursuivant le récit d'une "grande journée en Égypte", il tisse une histoire reliant entre elles les activités quotidiennes. Ce panorama lui permet d'aborder et de montrer les différents métiers connus et les techniques artisanales de l'Égypte antique.

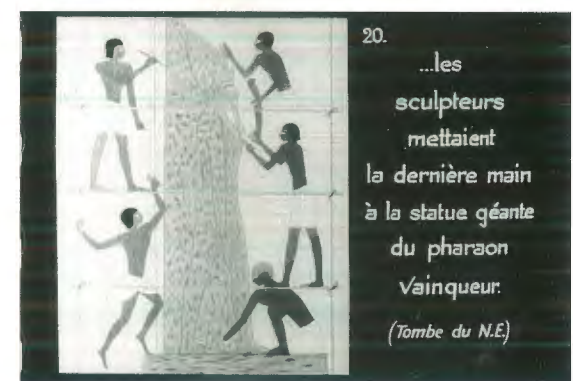
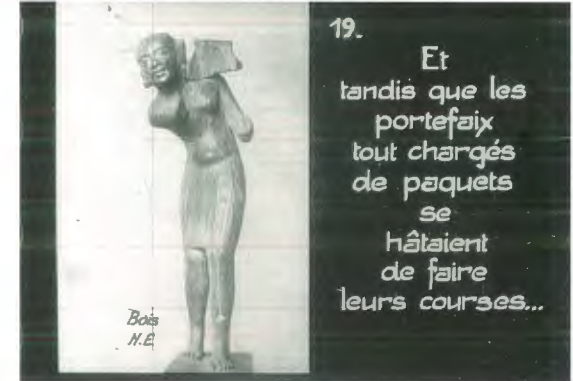
<sup>1</sup> voir carnet du Nil n° 7.



La diapositive n°16, présente la reconstitution d'une façade théorique d'un temple. Il n'aborde cependant pas dans ce document la vie même des temples, notons que Serge Sauneron les connaissait admirablement et qu'il a su par ailleurs nous faire partager cette vie dans son magistral ouvrage sur *Les prêtres de l'Ancienne Égypte* (Éd. du SEUIL).

Le sens pédagogique de Serge Sauneron lui fait privilégier dans ce document la vie le long du Nil. Il revient sur des scènes agricoles et conclut cette présentation en nous entraînant dans un banquet.

S'il avait pu vivre suffisamment longtemps, soyons sûrs qu'il occuperait une place importante au sein de la communication égyptologique vers le grand public.





22...où les pêcheurs levaient des filets lourds de poissons... (Peinture thébaine. N.E.)



Peinture d'une tombe de Gourna N.E.

23. Cependant, les paysans irriguaient le sol brûlé par le soleil...



25. Les âmes emportaient les épis que les bœufs allaient fouler... (Peinture d'une tombe thébaine du N.E.)



(Nouvel Empire.)

26. Au soir, pour fêter le retour victorieux du Souverain, les festins se préparaient.



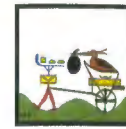
27. Au milieu des chansons et de la musique... (Tombeau de Gourna. N.E.)



28...les danses gracieuses se prolongeaient tard dans la nuit... (Tombeau de Gourna. N.E.)



Robert Vergnieux



## PSYCHANALYSE ET ÉGYPTE



Bronze de Freud Freud Museum.

À l'occasion d'un passage à Londres, lors d'une visite du British Museum par exemple, réservez-vous un moment dans le quartier nord de Hampstead pour visiter au 20 Maresfield Gardens, la maison où Freud vécut les derniers mois de sa vie. La maison est très belle, en briques rouges du XIX<sup>e</sup>, meublée en style viennois. On y voit le célèbre divan dans son cabinet, la bibliothèque et de nombreuses pièces transformées en musée. Vous y trouverez votre bonheur si vous êtes adepte de la psychanalyse et admirateur du personnage, ce qui n'est pas mon cas - mais c'est une autre affaire -, mais également si vous êtes amateur d'antiquités et particulièrement d'antiquités égyptiennes. Sigmund Freud s'est passionné très tôt pour l'antiquité, alors étudiant à Vienne, il faisait déjà à 17 ans des dettes chez les libraires, que son père épongeait péniblement. "Mon père ne considérait pas comme une excuse le fait que mes passions n'eussent pas eu de pire objet" (L'interprétation des rêves). Dans une lettre à Stefan Zweig en février 1931, il écrit : "[...] en dépit de la modestie si vantée de mon train de vie, j'ai fait beaucoup de sacrifices pour ma collection d'antiquités grecques, romaines et égyptiennes, et j'ai lu en réalité plus d'ouvrages sur l'archéologie que sur la psychologie". On trouve en effet sur les rayons de sa bibliothèque des volumes sur une grande variété de sujets dont quantité d'ouvrages égyptologiques publiés par les meilleurs archéologues de



Stèle dédiée à Osiris maître d'Abydos-Freud Museum.



FREUD MUSEUM, 20 Maresfield Gardens. London NW3 5SX Tel: 020 7435 2002

Email : [info@freud.org.uk](mailto:info@freud.org.uk) Website: [www.freud.org.uk](http://www.freud.org.uk)

l'époque (Breasted, Budge, Erman, Carter, Moret, Maspero etc.), éditions devenues aujourd'hui des pièces historiques. Parallèlement il écuma aussi les antiquaires viennois pour constituer une collection d'antiquités grecques, romaines et surtout égyptiennes, qui ferait l'envie de beaucoup de musées. On peut voir en effet chez Freud à la place où lui-même les exposait, des centaines d'objets très variés, de différentes époques, statuettes en bois du Moyen Empire, divers *ouchebtis*, bronzes tardifs, amulettes, stèles, masques de sarcophages etc. Toutes ces antiquités sont d'une excellente facture ce qui prouve que le psychanalyste était connaisseur ! Il avouait que sa passion de collectionneur venait juste après celle de fumeur de cigares.

L'archéologie représentait pour Freud une métaphore de la psychanalyse. Il expliquait par exemple à un patient que la matière consciente "s'usait", alors que ce qui était inconscient restait relativement conservé. "J'illustrais mes commentaires en montrant des objets dans la pièce. Ils n'étaient en fait que des objets trouvés dans une tombe, et c'est cet enterrement qui les avait préservés". Ainsi, comme les objets conservés et cachés depuis des millénaires dans les tombes, quantité de souvenirs et d'informations séjourneraient intacts à l'insu de leurs propriétaires.

Sans doute poussé par ses origines juives, Freud publia en 1939 "Moïse et le monothéisme" ouvrage dans lequel il émet la thèse que Moïse était un égyptien de noble naissance dont le mythe a fait un Juif. Certains se servent encore aujourd'hui de ces réflexions pour impliquer Freud dans des théories fumeuses sur l'origine de Moïse...

Bernard Lalanne





## LES OASIS D'ÉGYPTE "ÎLES DES BIENHEUREUX"



### Entre Le Caire et Bahariya

Lancés à vive allure au beau milieu du désert, nous suivons la route droite et libre qui s'élanche vers l'horizon. D'un côté comme de l'autre, s'étend le même espace infini, un vaste tapis de sables et de cailloux.

Peu à peu, l'obscurité gagne l'immensité environnante, nous roulons un grand moment encore avant qu'apparaissent enfin les premières lueurs trahissant l'un des villages de l'oasis de Bahariya. Connue sous le nom de *ouhat mehtet* (l'oasis septentrionale) dès le Moyen Empire, puis sous celui de *djesdjes* au Nouvel Empire (un mot probablement d'origine berbère), elle fut très tôt réputée pour sa production de vin. Quant au nom actuel de l'oasis, il doit ses origines au mot arabe bahari qui signifie "celui qui vient de la mer Méditerranée - donc du nord -" : *bahariya* est le féminin de *bahari*.

Nous nous enfonçons dans un labyrinthe de ruelles ensablées et faiblement éclairées, bordées de maisons basses endormies. Enfin, nous entrons dans une cour aux faux airs d'hacienda : nous passerons ici la prochaine nuit. Nos chambres s'ouvrent toutes sur un patio intérieur avec, au centre, une apparition miraculeuse : une source d'eau chaude ferrugineuse, un pur bonheur de 40 degrés environ, puisé par mille mètres de fond ! Nous oublions bien vite la fraîcheur de l'air environnant, pour nous plonger avec délice dans les eaux à la chaleur amniotique de notre mère l'Égypte...

Le lendemain, au petit matin fouetté par les vents, nous gagnerons à pied un promontoire avec vue royale sur les lieux. Nous prendrons alors toute la mesure du paysage alentour : des falaises de grès et de calcaire encerclent l'oasis verdoyante, qui abrite et nourrit quatre villages. Une grande partie de la population cultive fruits et légumes dans son jardin, d'autres vivent de leur emploi à la mine de fer.

Nous regagnons l'oasis en réalité située au-dessous du niveau de la mer, puis les visites s'enchaînent : musée des momies (une dizaine de momies seulement, issues de la Vallée des souriantes Momies Dorées découvertes en 1999, sont présentées dans un hangar du département des antiquités égyptiennes), puis tombes des nobles (26<sup>e</sup> dynastie).

### Vers le désert blanc et l'oasis de Farafra

Le désert a changé de visage : il s'est élevé en sombres collines de basalte partiellement recouvertes de sables fins. Ici, il n'existe pas de présence humaine, pas de traces

d'un prestigieux passé. C'est le royaume des éléments, du vent, des dunes, du ciel, des étoiles. Ici, poussent pourtant les délicates fleurs du désert : des pierres noires en pyrite patiemment travaillées par les vents et les sables, de la taille et de la couleur des mûres, mais auréolées de multiples petits pétales pointus qui les font ressembler à de petits bleuets noirs.

L'ancien territoire du redoutable Seth, qui régnait sur les vastes terres rouges et désertiques (par opposition à la terre noire et fertile des bords du Nil, celle des "vergers d'Osiris"), semble pour l'heure manifester un signe de conciliation, voire de bienvenue... Un peu plus loin, ses terres nous couvrent à nouveau de présents. Cette fois, nous partons à la cueillette de cristaux de quartz, au pied du Gebel el-Ezzaz, la montagne de Cristal, où des veines à peine masquées par quelques grains de sable perdus, affluent au pied d'une belle arche naturelle.

Comme une entrée dans un domaine à la féérique beauté, cet endroit précède de peu notre arrivée dans un gigantesque atelier à ciel ouvert de sculptures naturelles. Toutes sont taillées dans une pierre crayeuse tendre et blanche qui émerge des sables ocres et orangés : ces mêmes sables qui, dans un mouvement concerté avec les vents, érodent et créent ici des formes prodigieuses. Ainsi, là-bas, Seth aurait-il tenté d'emprisonner l'image de son neveu Horus, car dans un bloc monolithique, surgit soudain une tête de rapace. Plus loin, Aton a-t-il souhaité contempler éternellement l'image de son fils unique, au point d'ordonner que soit sculpté ici un gigantesque buste d'Akhenaton ?

Ou bien le vent d'ici, si peu aimé des hommes du désert, a-t-il choisi ces pierres et ces lieux isolés afin d'y jeter sa fureur, loin des villes et des villages ?

### Oasis de Farafra

Très tôt, nous sommes réveillés par un concert de chants d'oiseaux nichés dans les branches, et une clarté très matinale. Dans la nuit, braiments d'ânes, chiens furieux ou encore miaulements se succédaient : pourtant, notre sommeil ne s'en est pas trouvé très perturbé. Nos chambres s'ouvrent sur une cour dallée où poussent palmiers et lauriers roses.

Au petit déjeuner, nous nous régalons de produits frais. Il est vrai que tout, ou presque, est produit sur place. Aujourd'hui, l'économie de Farafra repose essentiellement sur sa production d'olives et d'huile, mais ses terres prodiguent aussi des fruits, du riz et du blé en abondance. Dans un passé très lointain, pourtant, l'oasis était connue pour une toute autre raison.



Désert Blanc : clin d'oeil à Akhenaton dû à l'érosion éolienne.

Selon une inscription hiéroglyphique du temple d'Horus à Edfou, le nom antique de Farafra était To-ihet "le pays de la vache", car depuis des temps immémoriaux des nomades y faisaient paître d'imposants troupeaux l'hiver. L'été, il est probable que tous se déplaçaient vers la vallée du Nil puis, ils retournaient vers leur pays isolé dès que les températures s'y montraient plus clémentes. Dès la V<sup>e</sup> dynastie, un "intendant du pays de la vache" administrait les lieux, probablement suivi au Moyen Empire par des libyens égyptianisés.

De nos jours, les quelques 3000 habitants de Farafra (la moins peuplée de toutes les oasis) sont en majorité bédouins. L'un d'eux, un fils du pays, a créé une maison musée. Il s'appelle Badr et vit de son art. Il est très attaché à ces lieux, qu'il aime et qui l'inspirent quotidiennement, au point de les montrer très souvent représentés dans ses œuvres. D'ailleurs, pour lui, les abondants jardins de l'oasis "ne sont pas sans évoquer le paradis". Et sa maison aussi est un vrai bonheur. Il l'a construite lui-même il y a une quinzaine d'années selon la méthode traditionnelle. Cet artiste local est tout à la fois peintre,

sculpteur, "rêveur"... Ses œuvres s'exposent aujourd'hui au Caire et voyagent jusqu'en Europe.

Il fait déjà chaud lorsque nous prenons à nouveau la voie toute brinquebalante du désert. La chaussée défoncée fait hurler les vieilles articulations du véhicule qui nous assourdissent, tandis que la poussière soulevée tout autour nous aveugle... Quand soudain, le désert nous dévoile une nouvelle surprise : nos malheurs disparaissent alors instantanément, par un nouvel enchantement.

À cet endroit, le Sahara n'est qu'une étendue plate, d'un beau sable orangé clair. Au loin, la ligne de l'horizon est noyée dans les brumes de chaleur, et le sol et le ciel s'em mêlent. À peu de distance de nous, nous apparaît une étendue lisse et liquide : au fur et à mesure que nous avançons vers elle, ses rives les plus proches disparaissent à nos yeux, dévoilant un sable brûlant. Les eaux imaginées se déplacent alors à nouveau un peu plus loin, nous entraînant une nouvelle fois. Lorsque nous atteindrons l'oasis de Dakhla, nos premiers pas seront pour l'emplacement de l'ancienne ville de Set-ouha "la place de l'oasis".

Aujourd'hui, il en reste surtout le temple en grès dit de

Deir el-Hagar "le monastère de pierres", anciennement dédié à Amon et Amonet par Néron et Vespasien, et dont la décoration s'acheva sous les règnes de Titus et Domitien.

Vers la mi-journée, les températures continuent de grimper et une douce torpeur nous envahit, nous susurrant qu'il serait bon de s'adonner à une petite sieste tranquille. Pourtant, loin de nous laisser aller à nos instincts, nous poursuivons les visites, par l'ancienne cité médiévale d'El Qasr, de nos jours presque entièrement désertée. La mosquée fut construite au XI<sup>e</sup> siècle, et son minaret de briques crues est encore haut de 21 mètres. Parfois, nous passons devant une porte surmontée d'un linteau de bois d'acacia sculpté, indiquant les demeures des personnes importantes du village. Tous sont gravés d'un verset du Coran. En réalité, je suis mon groupe à travers le dédale de ruelles sans prêter véritablement attention aux indications qui nous sont données. Je rêve d'une Égypte plus lointaine, et ce village ne parvient pas à capter mon intérêt, malgré sa grande valeur culturelle. Ou peut-être ai-je simplement du mal à pardonner à cet endroit de m'avoir privé d'une bonne sieste...

**Oasis de Kharga**

Au matin, nous prenons rapidement la route d'une dernière oasis, celle de Kharga. En chemin, nous faisons halte au village médiéval de Balat.

Parvenus à El-Kharga, capitale de l'oasis du même nom, nous devons faire face à un changement de monde. Larges avenues vides, récents immeubles de plusieurs étages, bâtiments administratifs constituent le décor de la capitale de la Nouvelle Vallée, selon le nom donné au projet de Nasser et dont le but était de creuser un canal, sorte de "Nil parallèle" qui rendrait fertile une bande de terre allant de l'oasis de Kharga à celle de Farafra. La ville compte environ 65 000 habitants, et l'accueil impersonnel des lieux nous fait vite regretter l'ambiance douce et tranquille des précédentes oasis.

Nous pénétrons ensuite dans le musée de Kharga, aux salles immensément vastes. Sont regroupés ici tous les objets trouvés lors de fouilles sur les sites de Dakhla et Kharga. Ainsi, on y aperçoit une stèle d'un gouverneur de l'antique cité pharaonique de Balat (près de Dakhla), qui porte la plus ancienne mention à l'oasis jamais mise au jour "ouhat".

Sitôt sortis, nous cherchons tous l'ombre : depuis trois jours, date à laquelle nous avons quitté Le Caire, les températures ont augmenté dans la journée de plus de 15°. Elles doivent maintenant avoisiner les 37°.

Température idéale... pour visiter sous le soleil la nécropole chrétienne de Bagawat ! Celle-ci était utilisée entre les IV<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. Elle est construite à flanc de colline : ce sont ainsi 260 chapelles funéraires en briques crues, parfois surmontées d'une coupole, qui s'élèvent au-dessus de fosses où les corps sont enterrés. Parfois, les puits menant à ces fosses sont encore visibles.

Puis, presque au pas de course, nous faisons "le tour" du temple d'Hibis. Ce dernier, en cours de restauration, est en grande partie fermé au public. Hibis, aujourd'hui chef lieu de l'oasis de Kharga, n'est autre, en égyptien, que Hebet "la ville de l'Araire" (charrue). Ce temple est le plus grand d'Égypte remontant à la période perse. Il est de conception égyptienne, avec son quai, une allée de sphinx, des portes monumentales, des hypostyles et un naos. Il fut construit à l'époque de Darius 1<sup>er</sup> et d'autres éléments furent ajoutés sous Nectanébo (XXX<sup>e</sup> dynastie) et sous les Ptolémées. Ce temple était prioritairement dédié à "Amon de la ville d'Hibis" et à Osiris.

Puis vient la soirée, et la nuit tombe peu à peu. Conscients que dès demain nous quitterons l'univers tranquille des oasis, nous cédon's à l'appel d'un petit bar qui nous tend les bras et les chichas : nous nous installons, et la soirée s'écoule en douceur. D'un thé à l'autre, au milieu des effluves de pomme et de tabac, nous reconstruisons un monde sur mesure, un monde moderne idéalisé, sur le modèle d'une Égypte plus ancienne et disparue.

Christine Fabès



**Directeur de la publication :** Robert Vergnieux  
**Coordinateur :** Gérard Métra  
**Conception graphique :** Caroline Delevoie  
**Impression :** Imprim'Art (Mérignac)  
**N° ISSN :** 1629. 6427

**Ont collaboré à ce numéro :** Alain Barutel, Christine Fabès, Sylvie Griffon, Bernard Lalanne, Jacqueline Métra, Robert Vergnieux, Jacques Zacharie.

**Crédit photos :** Alain Barutel, Christine Fabès, Sylvie Griffon, Bernard Lalanne, Robert Vergnieux, Jacques Zacharie.



**MOTS  
CROISÉS**



**HORIZONTALLEMENT**

1. Écriture
2. Petit lyonnais — Égalitaire
3. Son musée a un département égyptologique — Devant chaque boutique de souk
4. Jointe à Dep elle fit Bouto — Bienheureuse écourtée
5. Blocs notes — Sentier
6. Architecte plagiaire — Freuderie — Ver blanc
7. N'aura pas l'air forcément d'une poule - Arbitrairement jugé
8. Sur des baies
9. Nous l'avons adopté en 1887 — Découvert à nouveau
10. Inquiétait ses lecteurs quotidiennement — Ornement de coiffe

I II III IV V VI VII VIII IX X

1										
2	■									
3										
4	■									
5										
6										
7										
8										
9	■									
10										

**VERTICALEMENT**

- I. Haut lieu religieux et politique en Kémet
- II. Après la pesée de l'âme, Ammit l'a fait contre certains défunts
- III. Peut être nubienne mais pas soudanaise
- IV. Ronger — Existé
- V. Sert toujours à voyager en Égypte — Symbole chimique — Troublé
- VI. Ferrure — Aida y est chanté
- VII. Grecque — Rayonnement
- VIII. Unité de poids — Très mélangée
- IX. Rétama — Ne s'occupe pas des chameaux — Aperçu
- X. Utilise un dieu grec — Transmet des données

**solution du numéro 7**

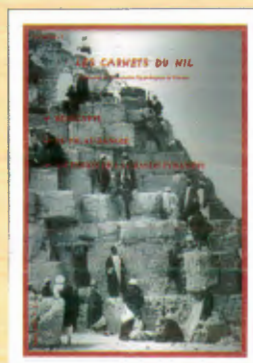
HORIZONTALLEMENT	VERTICALEMENT
1 Rhomboïdal	I Ramesseum
2 AOD — Autel	II Houle — Tsar
3 Mues — Ménès	III Ode — Vau — Li
4 El — Yak — Axe	IV Syénite
5 Sève — Autan	V Bâ
6 Anal — Uns	VI Oum Kalsoum
7 Étui — Sarde	VII Ite — Ante
8 Us — Trôner	VIII Dénaturé
9 Mâle — Ut — In	IX Alexandrie
10 Ri — Amenée	X Sensé — Né

Jacqueline Métra





## Déjà parus :



**Association Égyptologique de Gironde**

10 bis avenue des Violettes

33600 PESSAC

☎ 05.56.45.69.43

egypte33@modulonet.fr

<http://aeg.u-bordeaux3.fr>